

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## À la découverte du savoir-faire d'un maître bottier local

**SAVIEZ-VOUS** que nombre de chaussures et même de luxe que vous appréciez sur les pieds de vos voisins sont issues de fabriques locales? Êtes-vous au courant qu'elles sont faites mains? Pendant moins d'une heure, Elvis Letadi, fondateur de la marque Elson, installée dans la capitale, a démontré, lors du récent festival de l'artisanat, qu'il avait la parfaite maîtrise de son art! Lecture!

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon



Photo: BOTOUNOU

Elvis Letadi, maître bottier lors de l'atelier d'initiation à la cordonnerie pour les plus jeunes au cours du festival de l'artisanat.

Le festival de l'artisanat, tenu du 25 au 26 février 2022, inaugurait certes la chambre des métiers. Mais, surtout, il dévoilait ses acteurs: tous ces artisans qui avaient besoin que leur savoir-faire soit connu mais surtout encadré. Au-delà, c'était justement l'occasion d'étaler leurs compétences. Cosmétique ici, art design décoration là, métiers de la bouche plus loin, bois et assimilés ça et là. Il y avait là aussi la mode, le textile, l'habillement et les bijoux. Et c'est dans ce dernier secteur que Elson Cordonnerie avait son stand de chaussures... tendances. Des mocassins, des mules, des sandales femmes et hommes... aux finitions plutôt bien faites. Une belle curiosité d'autant que les artisans locaux semblent souvent négliger ce pan de leur art. "C'est vraiment du made in Gabon, ces chaussures?", a demandé un visiteur. Pour répondre à cette question, Elvis Letadi, le fondateur de Elson Cordonnerie, va faire une démonstration de son savoir-faire au cours d'un atelier programmé par le festival: initiation à la cordonnerie pour les plus jeunes. Modèle choisi: une babouche croisée pour enfant portant la pointure 35.

Le cordonnier – il préfère que l'on dise maître bottier – a préa-

blement disposé son matériel sur une table: marteau, colle, peau, meule...

Avec lui-même à la manœuvre, les choses sérieuses pouvaient commencer. D'abord un prémontage sur du papier pour avoir un patron qui servira à la fabrication

de la babouche. Ensuite prise de mesure. Place à la fabrication de la tige, puis de la semelle ou du moins sa découpe dans le matériel qui va constituer la base de cette chaussure. Le maître bottier ponce ensuite les différents compartiments pour que la colle adhère mieux. Puis il encolle le tout: c'est l'encollage, précise-t-il.

Pendant que la colle sèche, place à la coupe de la tige sur une peau dont M. Letadi ne précise la nature. Et voilà des enfants qui se

proposent pour prendre part à l'activité de création de cette chaussure. L'atelier est désormais participatif. Les enfants apposent la colle sur la peau découpée par le bottier.

Il est temps de passer à la première phase de montage de la matière où l'on pose le pied, ou plus simplement la languette. Le patron de tout à l'heure est convoqué.

Sous les yeux d'un public curieux, la babouche prend forme.

À un moment, son fabricant appose la pointure: 35 à l'aide du matériel adéquat qu'il faut commander au Nigeria, précise-t-il à l'attention de quelqu'un dans le public qui lui pose la question de savoir où l'on peut s'en procurer. Moins d'une heure plus tard, la paire de babouches est montée. Elle va de main en main. On veut toucher. D'aucuns glissent leurs pieds. On la trouve solide. D'autres veulent savoir si le bottier la vend. Son stand suscite

davantage de curiosité du coup. En tout cas, le fondateur de la marque Elson vient d'apporter la preuve que le savoir-faire existe, que l'on peut fabriquer des chaussures en local. Même si le fruit de cette heure de travail coûte souvent très cher pour le citoyen lambda.

Mais au fait, pourquoi était-il utile de donner à voir le processus de fabrication de cette babouche?

## C'est possible!

L.R.A.  
Libreville/Gabon

UN maître bottier qui profite d'un festival pour étaler son art! Un public impressionné par la dextérité de l'homme. La preuve est donnée que certains métiers qu'on pensait réservés à de grandes firmes, ou aux expatriés sont accessibles par tous localement. Mieux, qu'ils peuvent être porteurs et générateurs de revenus.

"Connaissant la mentalité des Gabonais, il fallait tuer le

complexe et montrer que c'est ce que je fais au quotidien pour vivre", explique Elvis Letadi, maître bottier. L'homme est en fait formateur à Basile-Ondimba, dans le domaine du cuir (maroquinerie, cordonnerie). Mais, surtout, il est un produit de cette école où il a été de nombreuses fois stagiaire même s'il a complété son savoir-faire à Troyes en France, ainsi qu'au Japon. Désormais installé à son compte, il rend disponibles via sa marque Elson des chaussures fait-mains. Une

question toutefois: pourquoi les prix sont-ils hors de portée du citoyen lambda? L'homme n'est pas sur la même longueur d'onde que ses interlocuteurs. Il estime en effet que ses prix sont à la portée de tous. "Si vous payez une babouche qui peut vous faire 3 ans, comparée à celles du marché, de moindre qualité qui se gaspillent au bout d'un mois, contribuent à la pollution, il est mieux de choisir une babouche Elson avec laquelle l'on se familiarise".